

<http://lipietz.net/Un-peu-de-serenite-face-a-l-horreur>

Un peu de sérénité face à l'horreur

- Vie publique - Articles et débats -



Publication date: samedi 14 novembre 2015

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Je vais dire des choses horribles et on va encore me détester, mais s'il vous plait écoutez moi un instant. Face à l'horreur des attentats, nous n'avons pas d'abord besoin de « fermeté impitoyable » (F. Hollande : de quelle pitié parlait-il ?), ni même de « sang froid », mais bien de *sérénité*. Être « impitoyable » face à des attentats suicide est en soi surréaliste. Montrer son sang froid est mieux : malgré la peur, on serre les dents pour riposter efficacement. Être serein, c'est en plus relativiser la portée de la menace, vaincre sa peur.

Oui, c'est horrible : une poignée d'hommes déterminés, résolus à mourir, et armés de fusils d'assaut, peut faire des dizaines de victimes à la terrasse des restaurants ou dans une salle de spectacle fermée. Je pense aux victimes, à leurs parents. J'ai vécu l'enfance londonienne de mes filles, en pleine vague du terrorisme de l'IRA, les coups de téléphones anxieux après chaque attentat. Mais je savais aussi que elles comme moi gardions infiniment plus de chance de mourir d'autre chose.

Cette nuit, à Villejuif, nous avons invité des amis. Alertés par les messages sur nos portables, nous avons ouvert la télé et suivi le décompte de la tragédie. Vers deux heures du matin, j'ai reconduit l'un d'eux dans le XIVe, une autre est restée coucher chez nous. A mon retour, une jeune femme marchant dans ma rue (où normalement personne ne marche la nuit) m'a lancé « C'est tranquille chez vous ! J'arrive du Xe arrondissement, je viens coucher chez une amie. » Je ne lui ai pas dit qu'en juin, [les règlements de compte entre dealers](#) ont fait plus de mort à Villejuif-sud qu'à Marseille, qu'en avril c'est ici que [Sid Ahmed Ghlam a tué Aurélie Chatelain](#).

Nous ne sommes ni à Beyrouth, ni à Sarajevo, ni à Alep. Nous sommes une mégapole de 8 millions d'habitants où 8 « fous de dieu » ont tué 128 personnes dans un mouchoir de poche. Terrible bilan, mais statistiquement minuscule. Souvenons nous de ce dont le terrorisme était capable il n'y a pas si longtemps. New-York : 4 avions détournés, des milliers de morts. Madrid-Atocha : 3 trains piégés, des centaines de morts, 1400 blessés. Londres : 4 métros et bus piégés, des dizaines de morts, 700 blessés...

Le terrorisme n'a plus les moyens de cette « grande industrie ». Les terroristes du vendredi 13 ont montré (et c'est le plus inquiétant) que le petit artisanat du crime peut encore faire de sérieux dégâts, avec une voiture et des armes automatiques. Et encore ! trois d'entre eux ont complètement raté leur coup, autour du Stade de France.

Répéter en boucle, comme l'ont fait certains journalistes, que « C'est le plus grave attentat dans Paris » (c'est vrai, mais les attentats répétés de 1986 liés à la guerre du Liban ou ceux de 1995-96 liés à la guerre civile algérienne étaient tout aussi perturbants pour les Parisiens), que « la France ne sera plus jamais la même, qu'il va falloir faire comme les Américains après le 11 septembre : limiter les libertés publiques, qu'il ne faut plus sortir dans la rue qu'en cas de nécessité (!!!) », qu'il faut fermer les services publics, annuler les meetings des régionales, annuler pendant qu'on y est les élections régionales et les débats ou manifs liés à la COP 21, etc., c'est je crois manquer à la fois de sérénité et de sang froid... Et signifier aux terroristes que, quelque part, ils ont gagné.

Commenter les images du drame en soulignant l'impréparation de l'État et de la société, là où je voyais la police se déployer comme à la parade et les infirmiers(ières) s'activer comme s'ils avaient passé leur vie à [répéter le Plan Blanc](#), où des badauds descendaient dans la rue au secours des blessés, c'est se moquer de la France et contribuer davantage à la panique que les balles des terroristes.

Tout n'est pas cible, la vie continue, et les cibles parfois se défendent. L'attentat raté de Villejuif a élargi les cibles aux églises chrétiennes, mais la résistance d'une seule personne, Aurélie, a fait rater l'attentat. De même, la résistance des passagers du Thalys.

Quelle cible visait hier Daech ? Un match de foot, les terrasses des restaurants « branchés » de la vie nocturne, un

concert de rock. Ce que Daech appelle « l'abomination de la perversion ». Traduction : les lieux où, dans le creuset parisien, se mélangent les cultures, les « origines » et les genres, dans la convivialité de la bouffe, du sport et de la musique.

Ça commence à faire beaucoup de cibles ? Mais de ce fait chacune d'elles devient plus improbable. Rester serein, c'est se dire que quand se diversifient les cibles, la probabilité de mourir dans un attentat se rapproche, par son aléatoire distribution, de celle d'un accident de la route (tout en restant beaucoup plus faible).

Et pourtant, nous prenons la route. Comme nous continuerons à aller au restaurant, aux matchs de foot, à des concerts, à l'église ou à la synagogue. Pour « leur montrer ».

Demain commencera le débat entre « américains », ou plutôt entre ceux qui n'ont rien compris aux suites désastreuses du 11 septembre (intervenir au sol en Syrie, fermer les frontières aux réfugiés, exiger l'abjuration des musulmans et le saucisson obligatoire dans les écoles, etc) et « européens » (qui rappelleront que nous avons assez cassé les pieds du monde avec nos guerres soi-disant « de religions », de l'Irlande à la Yougoslavie, pour ne pas à notre tour accabler chiites et sunnites, qu'aucune police n'empêchera un cinglé d'utiliser une arme dans un attentat suicide, etc).

La tactique pour déjouer ces attentats « n'importe où » se perfectionnera de mois en mois. Mais la stratégie est déjà claire : réaffirmer que Paris sera toujours Paris. Et le montrer.

PS:

PS du 21/11 : une confirmation de l'incroyablement [rudimentaire niveau organisationnel](#) d'un attentat qui a fait tellement de victimes.